

les couronnes de France et d'Italie seront séparées à perpétuité, et ne pourront plus, dans aucun cas, être réunies sur la même tête. S. M. l'Empereur d'Allemagne et d'Autriche s'engage à reconnaître, lors de la séparation, le successeur que S. M. l'Empereur des Français se sera donné comme roi d'Italie.

Art. VI. Le présent traité est déclaré commun à LL. AA. SS. les électeurs de Bavière, de Wurtemberg et de Bade, et à la république Batave, alliés de S. M. l'Empereur des Français, roi d'Italie dans la présente guerre.

Art. VII. Les électeurs de Bavière et de Wurtemberg ayant pris le titre de roi, sans néanmoins cesser d'appartenir à la confédération Germanique, S. M. l'Empereur d'Allemagne et d'Autriche les reconnaît en cette qualité.

Art. VIII. S. M. l'Empereur d'Allemagne et d'Autriche, tant pour lui, ses héritiers et successeurs respectifs que pour les princes de sa maison, leurs héritiers et successeurs, renonce aux principautés, seigneuries, domaines et territoires ci-après désignés: Cede et abandonne à S. M. le roi de Bavière, le margravit de Bavière et ses dépendances; la principauté d'Elchingen, la partie du territoire de Passau, appartenante à S. A. R. l'électeur de Saxe; le comté de Tyrol, y compris les principautés de Berchtesgaden et de Trossen; les sept seigneuries de Voralberg avec leurs enclaves; le comté de Hohenems; le comté de Koenigsberg-Hohenfels; les seigneuries de Tettnang et Argau, et la ville et le territoire de Lindau.

A. S. M. le roi de Wurtemberg les cinq villes dites du Danube, savoir Ehingen, Münklingen, Bollingen, Mengen et Sulgen, avec leurs dépendances; le haut et bas comté de Hohenberg, le landgraviat de Nellenbourg et la préfecture d'Altheim avec leurs dépendances (la ville de Constance exceptée); la partie du brigau, faisant enclave dans les possessions wurtembergoises et située à l'Est d'une ligne tirée du Schlöglberg jusqu'à Mollath; et les villes et territoires de Willingen et Bredlingen.

A. S. A. l'électeur de Bade à Brégnan (à l'exception de Fenchelau et des portions séparées, ci-dessus désignées), l'Ortenau et leurs dépendances; la ville de Constance et la commanderie de Mülhausen.

Les principautés, seigneuries, domaines et territoires susdits seront possédés respectivement par LL. MM. les rois de Bavière

Friede von Pressburg vom 26. Dezember 1805, französischer Text, Seite 3

26. Dezember 1805

nach Clive Perry (Hrsg.), The Consolidated Treaty Series, Bd. 55, New York 1969, S. 341–349

Der Friede von Pressburg bestätigt weitgehend die Regelungen des Brünner Vertrages.

Der Friedensvertrag von Pressburg, der durch den Friedenstraktat von Schönbrunn vom 16. Dezember 1805 vorbereitet wurde, beendete den Krieg von 1805 zwischen Österreich und Frankreich. Franz II. erkannte in diesem Dokument an, dass nur der Kaiser der Franzosen, Napoleon, den König von Italien einsetzen darf. Außerdem verzichtete er auf den ihm im Frieden von Campo Formio von 1797 zuerkannten Teil Venedigs.

Wie in den Brünner Verträgen bereits zugesichert, erhielten von den Verbündeten Napoleons die Herrscher Bayerns und Württembergs den erblichen Königstitel, Baden wurde Großherzogtum. Auch die territorialen Gewinne der Alliierten des französischen Kaisers hielten sich weitgehend an die Vorgaben aus den jeweiligen Vorverträgen. Neu war allerdings, dass Bayern Würzburg an Erzherzog Ferdinand (1769–1824), ein Mitglied des Hauses Habsburg-Lothringen, verlor. Die Gewinne Bayerns, das als Ausgleich für diese Abtretung Tirol erhielt, beliefen sich auf ungefähr 600 000 Menschen.

Zweck dieses Diktatfriedens Napoleons war es, Österreich durch den Verlust von ungefähr drei Millionen Einwohnern zu schwächen und die deutschen Verbündeten durch Landgewinne an sich zu binden.